

**IN MEMORIAM**

**MARIE-ÉMILE (CLAUDE) BOISMARD, OP**

**(1916-2004)**

Supplément aux  
*Nouvelles de Jérusalem*  
N° 80, Janvier 2004

Marie-Émile Boismard est mort en paix à l'École Biblique, le vendredi 23 avril 2004, soit exactement 17 ans après le P. Benoit. Il était dans sa 88<sup>e</sup> année, mais depuis janvier, il savait son temps limité. Il affronta la mort avec courage et attention aux autres. Les soins attentifs des sœurs Stanislawa, Daniela et Aniela – qui lui enseignèrent même le rosaire de Sr Faustine – ainsi que de Christian Eeckhout, OP, contribuèrent à alléger ses derniers jours.

Fin mai 2001, on avait diagnostiqué un cancer de la prostate. Refusant toute opération, il opta pour des traitements hormonaux, complétés par de la physiothérapie, ce qui lui permit de continuer une vie normale, malgré quelques pronostics pessimistes. Mais ce n'est que le 12 janvier 2004 que les signes du stade terminal apparurent, lorsque des douleurs lombaires précipitèrent une hospitalisation à St-Joseph : les métastases, combinées avec une ostéoporose ancienne, avaient provoqué l'écrasement de deux vertèbres ; il ne pourrait plus marcher normalement. On le ramena à l'École le 19 janvier, et il fut installé au rez-de-chaussée, avec un lit d'hôpital. Pendant un temps, il put venir au réfectoire en chaise à roulettes, gardant une aisance et une simplicité forçant l'admiration. À partir du 8 février, les douleurs l'immobilisèrent complètement ; sa dernière sortie fut de participer la semaine suivante au pot d'accueil des étudiants venus pour le second semestre. Après un répit d'un mois, son état se détériora rapidement, et il commença à perdre sa lucidité.

### Les débuts

Né le 14 décembre 1916 à Seiches-sur-le Loir en Anjou, il était le quatrième des huit enfants d'Armand et Marie Boismard, et garda toute sa vie des liens familiaux étroits. Après son baccalauréat (philosophie), il entra dans la province dominicaine de Lyon, où lors de sa profession il reçut le nom de Marie-Émile (1935).

Sa formation fut interrompue en 1937 par le service militaire, où il fut opérateur radio. Il devait être libéré en octobre 1939, mais à cause de la guerre, il fut affecté à une division de chars légers. Arrivé sur la plage de Dunkerque en mai 1940, il put gagner l'Angleterre. Il n'y resta que huit jours – ce qu'il regretta plus tard –, car il fut rapatrié avec ses compagnons la semaine suivante. Mais l'armée, refoulée vers le sud par les Allemands, fut dissoute par Vichy, et Marie-Émile put retourner au studentat de St-Alban-Leysse, où il fut ordonné en avril 1943.

Il continua ses études au Saulchoir (Étiolles), et malgré les conditions difficiles de l'époque il obtint le lectorat en théologie (analogue à un doctorat) avec une thèse sur « La *doxa* dans les épîtres de Paul », dirigée par Ceslas Spicq, OP. L'étape suivante était l'École Biblique, mais le problème était d'y arriver, car en automne 1945 les liaisons régulières n'avaient pas repris. Il finit par trouver à Toulon un transport de troupes qui l'amena à Port-Saïd le 31 décembre 1945, et rejoignit Jérusalem par le train le 6 janvier 1946, le jour à l'on commémore l'arrivée d'autres sages.

### Jérusalem ou Fribourg ?

Très rapidement, les talents de Marie-Émile attirèrent l'attention de Pierre Benoit, OP, qui avait alors la charge de tout le NT. Mais le provincial de Lyon refusait qu'il soit assigné à Jérusalem, jusqu'à ce que l'ordre formel vînt du Maître général de l'ordre dominicain, dont dépend directement l'École Biblique. Il fut agrégé officiellement au corps professoral en janvier 1948, après avoir passé les examens devant la Commission Biblique Pontificale de Rome (*Licentia Sacrae Scripturae*).

Marie-Émile se spécialisa dans la littérature johannique, à laquelle le P. Benoit ne s'était jamais intéressé, et qui en outre correspondait à ses goûts. Il voulut se préparer soigneusement en faisant deux ans de critique textuelle, deux ans de critique littéraire, et deux ans de théologie johannique. Mais il ne put

réaliser que la première phase. En 1948-1950, ce qui allait devenir la Bible de Jérusalem était en gestation. Il ne lui fut confié que l'Apocalypse, livre le plus énigmatique du NT, dont personne ne voulait. Les tâches risquées échouent souvent aux jeunes : ils se sentent honorés, et ont peu à perdre. Marie-Émile accepta le défi, et composa en un an une excellente traduction accompagnée d'un commentaire très neuf, qui résolvait nombre d'anciens problèmes.

Ce travail fut remarqué, et lorsque en octobre 1950 le Maître général des dominicains eut besoin en urgence d'un professeur de NT pour l'université de Fribourg (CH), il télégraphia à Marie-Émile de partir par le prochain bateau. Ce fut un choc, mais il ne pouvait qu'obéir, et toutes les protestations de l'École furent vaines. Mais Marie-Émile, qui s'était équipé pour la recherche, était mal préparé pour donner à l'improviste un enseignement sur l'ensemble du NT à des débutants, d'autant plus qu'il fallait alors le faire en latin, ce qui interdisait tout délayage. Pourtant, ce fut pour lui l'occasion de publier plusieurs articles et un premier ouvrage, *Le Prologue de saint Jean* (1953).

Mais à l'École, son absence se faisait sentir. Sachant que Fribourg ne lâcherait Boismard que contre un remplaçant, le P. Benoit sut convaincre Ceslas Spicq de s'y faire assigner. C'est ainsi que Marie-Émile revint à l'École en octobre 1953, où il devait rester plus de cinquante ans – et se signaler par une productivité exceptionnelle.

Il commença par se concentrer sur le quatrième évangile, et publia des articles qui le mirent au premier rang. Voulant éviter une spécialisation trop étroite, il se lança aussi dans l'étude des épîtres catholiques, sur lesquelles il publia *Quatre hymnes baptismales dans la première épître de Pierre* (1961).

### **Une expérience décisive**

En avril 1963, le P. Benoit et Marie-Émile furent appelés en

pleine nuit pour se rendre à Pétra, où venait de se produire un accident majeur : du fait d'une inondation subite, vingt-cinq pèlerins français avaient péri dans le Sik, l'étroit défilé qui conduit au site. Parmi les disparus était une belle-sœur du P. Benoit. Il n'y eut que deux survivantes, qui eurent la tâche terrible d'identifier les restes de leurs amis au fur et à mesure qu'on les découvrait. Marie-Émile les accompagna lors de plusieurs allers et retours à Amman et à Jérusalem, et il n'avait pas de réponse à leurs questions angoissées sur la vie, la mort, Dieu. Ces questions ne le quittèrent plus, et de croyant passif il devint théologien critique.

### La synopse des évangiles

Au moment de ce drame, Marie-Émile travaillait – sans l'avoir choisi – à un projet de synopse commentée pour lequel le P. Benoit avait engagé l'École Biblique. Il composa environ 70% de cette synopse, qui devint un modèle d'élégance et de clarté. Puis le P. Benoit abandonna le commentaire littéraire à Marie-Émile, lequel s'attaque avec enthousiasme au problème synoptique, mais en tenant compte de l'ensemble de la documentation disponible. C'était une première. Tel C. Colomb partant vers l'ouest, il s'embarquait pour l'inconnu, avec pour seule hypothèse que chaque évangile avait une histoire littéraire en plusieurs phases. Il mit six ans pour échafauder une théorie d'ensemble, non sans avoir testé puis abandonné une quantité d'hypothèses partielles. De fait, même un spécialiste peine à mesurer l'ampleur de la tâche abordée.

En juin 1967, Israël envahissait Jérusalem. Le spectacle de l'action militaire et de l'humiliation de ses amis arabes l'ébranla profondément. Ces faits, combinés avec la tension due au travail, l'amènèrent au bord de la dépression, et il dut partir en repos pendant plusieurs mois. Il revint en février 1968, ayant admis qu'il ne devait pas se martyriser au travail.

Côté loisirs, il se remit au tennis, non sans avoir été très actif

pour le réaménagement du court de l'École, et continua jusqu'à l'âge de 83 ans. Pour ses 80 ans, le prieur lui décerna la coupe d'argent du Tennis Club de l'École. Le dimanche après-midi, il jouait au bridge, d'abord avec des étudiants dans sa chambre, puis ultérieurement ce furent de longues parties chez ses amis Sarkissian, souvent accompagné d'Arnaud Lamouille ou de José Loza. Il n'arrêta qu'en 1999.

Côté travail, il s'adjoignit des collaborateurs. Le plus durable fut Arnaud Lamouille, OP, grâce à qui il put mener à terme l'étude synoptique, puis concevoir d'autres projets. À l'occasion d'un mémoire dirigé par Marie-Émile, Arnaud, alors étudiant, montra de fines qualités de critique littéraire ; ensuite, lui et son maître formèrent comme les deux faces d'un même cerveau. Lorsqu'ayant travaillé indépendamment une question ils étaient en désaccord, ils recommençaient l'un et l'autre, pour réduire tout subjectivisme.

Et ce fut l'époque la plus créative de Marie-Émile. Avec Arnaud, le commentaire des synoptiques parut en 1972. Comme la théorie développée tenait compte de l'évangile de Jean, ils en entreprirent ensuite une étude littéraire du même type ; l'affaire aboutit en 1977, cette fois-ci sans accroc. Mais les théories développées ne firent pas l'unanimité. En particulier, l'équipe de F. Neiryck, de l'université de Leuven (B), produisit en six mois une recension de 115 pages – la plus rapide et la plus longue jamais publiée –, qui devint ensuite un livre de 286 pages de critique entièrement négative de la théorie de Boismard-Lamouille. Marie-Émile, qui avait de la sympathie pour Neiryck, ne fut nullement blessé ; le sachant hermétique aux idées neuves, il se contenta de passer outre.

Mais la surprise vint en 1988, lorsque la même université de Leuven offrit à Marie-Émile un doctorat *honoris causa*. C'était mérité, et il accepta avec fierté et satisfaction, tout en se demandant ce que pourrait bien dire Neiryck, qui avait été chargé de prononcer la *laudatio*. Quatre ans plus tôt, le gouvernement français avait honoré Marie-Émile en le

promouvant Officier du Mérite National.

### Les Actes des Apôtres

L'étude des synoptique interférait légèrement avec les Actes, que Marie-Émile n'avait jamais étudiés. Le tandem s'y attaqua, et s'aperçut très vite que la frontière entre critique littéraire et critique textuelle était instable. En effet, le livre est connu sous deux versions : l'une, plus longue, qualifiée de Texte Occidental (car reflétée par l'ancienne traduction latine, mais aussi par le syriaque) ; l'autre, plus courte, dénommée Texte Alexandrin (repris par la Vulgate latine). Il était nécessaire d'étudier de près ce TO, très mal attesté par les grands manuscrits grecs – et à ce titre mésestimé de beaucoup de critiques –, mais omniprésent dans une foule de traductions et de citations anciennes. Le résultat de ce travail parut en 1985 : *Le texte occidental des Actes des Apôtres. Reconstitution et réhabilitation*.

Pour la première fois, Marie-Émile dut dompter l'un des premiers Macintosh arrivés à l'École – à près de 70 ans –, de façon à préparer sur ordinateur un manuscrit « prêt à flasher ». C'était nécessaire, car avec les sigles et différents caractères utilisés (arménien, copte, grec, syriaque), le coût de ces deux forts volumes eût été prohibitif. Il conserva ensuite cette technique pour les 22 ouvrages suivants.

Les problèmes textuels ainsi clarifiés, ils entreprirent l'examen littéraire avec la même méthode que pour les évangiles, cherchant une hypothèse d'ensemble, et conclurent que le TO représentait une édition antérieure, mais déjà éloignée des documents primitifs. L'ensemble de ce travail parut pour le centenaire de l'École, en 1990 : *Les Actes des deux Apôtres*.

L'un des aspects de l'œuvre de Marie-Émile qui irritait collègues et critiques est bien illustré par cet ouvrage. Il ignorait le style hésitant, les « peut-être ». Ses hypothèses et ses conclusions étaient toujours nettes, au point que certains se bornaient à le

juger prétentieux – bonne excuse pour ne pas le lire. En fait, il ne considérait jamais ses conclusions comme définitives, et restait toujours attentifs aux suggestions de tous, y compris des étudiants. Dans la préface d'une réédition de l'ouvrage (*Le texte Occidental des Actes des Apôtres*, 2000), il écrivait : « L'ensemble a été complètement refondu, d'une part pour tenir compte des critiques qui ont suivi la parution des deux volumes précédents, d'autre part pour bénéficier d'analyse plus précises que nous avons pu mener entre-temps. » Mais à chaque phase, il tenait à exprimer clairement om il en était. Il m'expliqua une fois qu'ajouter des bémols à une conclusion serait comme de dire à une jolie femme : « Je vous aime – peut-être. » Sa réponse serait évidemment : « Revenez quand vous serez fixé ! »

### Joies et tristesses

L'étude des Actes fut l'occasion de plusieurs événements. La joie fut l'arrivée à l'École de Justin Taylor, SM. Formé comme historien à Cambridge, celui-ci fut convié à juger si l'analyse littéraire aboutissait ou non à une meilleur intelligence historique des faits. Justin entra de bonne grâce dans le dédale de la critique littéraire, dut préciser quelques points, et finalement publia un commentaire historique en trois volumes.

Le plaisir de cette collaboration fut tempéré par la perte d'Arnaud. Il avait eu en 1984 un décollement de rétine, et perdit un œil. Il continua pourtant ses travaux très minutieux. Mais l'œil subsistant déclinait. Fin 1990, il n'avait plus que 7/10 de vision. Un repos était nécessaire ; aussi Marie-Émile accepta-t-il au printemps 1991 de partir quelques mois faire un cours à l'Institut Biblique de Rome. Mais à son retour, l'œil d'Arnaud n'avait plus que 4/10. L'ophtalmologue lui interdit tout travail de recherche, et lui déconseilla de rester à Jérusalem. Son départ le 26 avril 1991 fut certainement le jour le plus noir pour Marie-Émile : il perdait un ami et un collaborateur qui à la fois le stimulait et le disciplinait.

<b>Une retraite peu ordinaire</b>
-----------------------------------

À ce moment, Marie-Émile avait 75 ans, mais sa réaction fut de se replonger dans la recherche. Deux études, commencées avec Arnaud, furent achevées rapidement : *Le Diatessaron: De Tatien à Justin* (1992), et le premier tome de *Un évangile pré-johannique. Jean 1,1-2,12* (1993), qui devait être suivi de deux autres.

Depuis longtemps, Marie-Émile était convaincu que la version originale des évangiles était plus courte que la forme canonique. Il s'attaqua à cette question, non sans publier aussi quelques études latérales plus théologiques. Son tout dernier ouvrage, fin 2003, s'efforçait de retrouver un Mathieu plus court ; il concluait une série où il avait abordé successivement Jean, puis Marc (1994), Luc (1997), et de nouveau Jean (1998, 2001).

Il était infatigable, et l'âge le dopait. Il écrivit davantage après l'âge de la retraite (70 ans) que pendant toute sa vie active. Il aborda même des domaines nouveaux, avec comme toujours des idées originales. Il traita de thèmes théologiques, comme le baptême ou la résurrection ; il sonda la conception de Jésus telle que reflétée par Marc ; il s'efforça de retrouver l'épître perdue aux Laodicéens, dissimulée dans celle aux Colossiens (cf. Col 4,16), et de reconstituer l'original de l'épître aux Éphésiens. Sa méfiance à l'égard des autorités en général le conduisit à remonter aux sources du christianisme, d'où un titre *Avant la naissance des dogmes* (1998).

En marge de ces travaux intenses, Marie-Émile eut des occasions de voyager. Dans sa jeunesse il avait bien connu la Jordanie, et y avait conduit de nombreux groupes d'amis à Pétra et ailleurs. Mais il n'était guère allé au-delà, et ce n'est qu'en 1989 qu'il fit sa première visite au Nouveau Monde, pour des conférences au Canada et au Mexique. Il fit deux voyages au Japon, pour cours et conférences à Tokyo, Takamatsu, Fukuoka et Nagasaki. Plus tard, il alla à Taiwan (1996) puis à Denver

(1998). Sa simplicité lui valut des amis sous tous les cieux.

Mais il garda surtout des liens avec les étudiants de l'École, qui étaient toujours frappés de ses solutions claires de problèmes embrouillés. Ses qualités pédagogiques, combinées avec la demande persistante des étudiants, firent qu'après sa retraite théorique l'École lui redemanda chaque année d'enseigner. Il n'arrêta vraiment qu'en janvier 2001, à 85 ans, peut-être sentant déjà les effets du cancer qui ne fut diagnostiqué que quatre mois plus tard.

Il ne voulut plus alors entreprendre de nouvelles recherches, par crainte de ne pas les achever, mais plusieurs étudiants et amis, qui connaissaient par bribes divers épisodes de sa vie, le pressèrent d'écrire une autobiographie. Il n'y avait jamais pensé, mais, redoutant l'oisiveté, il s'y mit, et ce fut *Histoire de ma vie* (2002). Il n'y est nullement question de ses recherches, mais d'anecdotes souvent amusantes : ses débuts comme archéologue en herbe ; les problèmes graves qu'il dut résoudre lorsqu'il élevait des canards et des lapins ; les petits côtés de ses collègues défunts (il s'était fixé pour règle de ne rien dire des vivants). Il ressort de ces pages une personnalité complexe et attachante, et l'on voit aussi en arrière plan tous les changements qu'à connus l'École au long des 58 ans où il y vécut. Le P. Benoit résumait : « Au début, il y avait un couvent abritant une école ; maintenant l'école abrite un couvent. »

L'inhumation eut lieu le 24 avril 2004, au cimetière du Couvent St-Étienne. La cérémonie, devant une assemblée émue, fut présidée par le prieur, J.-M. de Tarragon.

## BIBLIOGRAPHIE

- 1) *L'Apocalypse* (Bible de Jérusalem). Paris: Cerf, 1950.
- 2) *Le Prologue de saint Jean* (LD 11). Paris: Cerf, 1953.

= *St. John's Prologue*. London: Blackfriars, 1957.

= *El prólogo de S. Juan* (Actualidad bíblica 8). Madrid, 1967.

3) *Du Baptême à Cana (Jean 1,19-2,11)* (LD 18). Paris: Cerf, 1956.

4) *Quatre hymnes baptismales dans la première épître de Pierre* (LD 30). Paris: Cerf, 1961.

5) *Synopse des quatre évangiles en français*. I. *Textes*, avec P. Benoit. Paris: Cerf, 1965; 6<sup>e</sup> éd., 2001.

= *Sinopsis de los Cuatro Evangelios*. I. *Testos*. Bilbao: Desclée de Brouwer, 1975.

6) *Synopse des quatre évangiles en français*. II. *Commentaire*, avec A. Lamouille et P. Sandevioir. Paris: Cerf, 1972.

= *Sinopsis de los Cuatro Evangelios*. II. *Comentario*. Bilbao: Desclée de Brouwer, 1977.

7) avec A. Lamouille, *Synopse des quatre évangiles en français*. III. *L'évangile de Jean*, avec la collaboration de G. Rochais. Paris: Cerf, 1977.

8) avec A. Lamouille, *La vie des évangiles. Initiation à la critique des textes*. Paris: Cerf, 1980.

= *Aus der Werkstatt der Evangelisten. Ein Führung in die Literarkritik*. München: Kösel, 1980.

= *La vida de los Evangelios. Iniciación a la crítica de textos*. Bilbao: Desclée de Brouwer, 1981.

9) avec A. Lamouille, *Le texte Occidental des Actes des apôtres*. I-II (Synthèse 17). Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations, 1984.

10) avec A. Lamouille, *Synopsis Graeca Quattuor Evangeliorum*. Leuven-Paris: Peeters, 1986.

11) *Moïse ou Jésus. Essai de christologie johannique* (BETL 86). Leuven: University Press/Peeters, 1988.

= *Moses or Jesus. An Essay in Johannine Christology*. Minneapolis: Fortress/Leuven: Peeters, 1993.

12) avec A. Lamouille, *Les Actes des deux Apôtres*. I-III (EBib NS 12, 13, 14). Paris: Gabalda, 1990.

13) avec A. Lamouille, *Le Diatessaron: De Tatien à Justin* (EBib NS 15). Paris: Gabalda, 1992.

14) avec A. Lamouille, *Un évangile pré-johannique. I. Jean 1,1-2,12* (EBib NS 17, 18). Paris: Gabalda, 1993).

15) *Un évangile pré-johannique. II. Jean 2,13-4,54* (EBib NS 24, 25). Paris: Gabalda, 1994.

16) *Un évangile pré-johannique. III. Jean 5,1-47* (EBib NS 28, 29). Paris: Gabalda, 1996

17) *L'évangile de Marc: sa préhistoire* (EBib NS 26). Paris: Gabalda, 1994.

18) *Faut-il encore parler de "résurrection"?* Paris: Cerf, 1995.

= *Our Victory Over Death: Resurrection?* Colledgeville: Liturgical Press, 1999.

= *La nostra vittoria sulla morte: "risurrezione"?* (Teologia/Saggi). Assisi: Citadella Editrice, 2000.

19) *Le martyre de Jean l'apôtre* (CRB 35). Paris: Gabalda, 1996.

20) *Jésus, un homme de Nazareth. Raconté par Marc l'évangéliste*. Paris: Cerf, 1996.

21) *L'évangile de l'enfance (Luc 1-2) selon le Proto-Luc* (EBib NS 35). Paris: Gabalda, 1997.

22) *En quête du Proto-Luc* (EBib NS 37). Paris: Gabalda, 1997.

23) *À l'aube du christianisme. Avant la naissance des dogmes*. Paris: Cerf, 1998.

= *All'alba del cristianesimo. La nascita dei dogmi*. Casale Monferrato: Piemme, 2000.

24) *Critique textuelle ou critique littéraire? Jean 7,1-51* (CRB 40). Paris: Gabalda, 1998).

25) *La lettre de saint Paul aux Laodicéens retrouvée et commentée* (CRB 42). Paris: Gabalda, 1999.

26) *L'énigme de la lettre aux Éphésiens* (EBib NS 39). Paris: Gabalda, 1999.

27) *Le texte occidental des Actes des Apôtres* (EBib NS 40; édition nouvelle entièrement refondue). Paris: Gabalda 2000.

28) *Le baptême selon le Nouveau Testament*. Paris: Cerf, 2001.

= *El Bautismo Cristiano según el Nuevo Testamento*. Bilbao: Editorial Desclée de Brouwer, 2003.

29) *Comment Luc a remanié l'évangile de Jean* (CRB 51). Paris: Gabalda, 2001.

30) *Histoire de ma vie*. Édition Pro manuscrito. Imprimé par l'Auteur 2002.

31) *L'évangile selon Matthieu d'après un papyrus copte de la collection Schoyen. Analyse littéraire* (CRB 55). Paris: Gabalda, 2003.

À ces ouvrages il convient d'ajouter au moins 95 articles et plus de 450 comptes-rendus de livres.

Jerome Murphy-O'Connor, OP